



**HAL**  
open science

## Culture et foi

Grégory Woimbée

► **To cite this version:**

Grégory Woimbée. Culture et foi. Christophe Dickès. Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège, Robert Laffont, p.355-358, 2013, 978-2-221-11654-8. hal-02504734

**HAL Id: hal-02504734**

**<https://hal.science/hal-02504734v1>**

Submitted on 11 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Culture et foi

Grégory Woimbée

Le rapport entre *culture et foi* est l'un des éléments du dialogue de l'Église avec le monde, à la fois comme tentative pour comprendre ce qui est et comme contribution pour le transformer.

## I – Une nouvelle perspective

La Concile de Vatican II, dans sa constitution pastorale *Gaudium et spes* sur *l'Église dans le monde de ce temps* consacra – c'était une première – un chapitre entier (nn.53-64) à la question particulière de la culture, canonisant non pas tant une théorie particulière qu'un thème qui devait dès lors importer à la pensée catholique, au point d'en occuper progressivement le centre depuis la seconde moitié des années 70.

*Gaudium et spes*, qui n'était pas prévue par les schémas préparatoires, naquit d'un renversement de la perspective des schémas préparés pour la célébration du Concile, essentiellement *ad intra* et anhistorique. Par cette Constitution pastorale, l'Église voulut élaborer les conditions d'un dialogue *ad extra* lucide et authentique qui tînt compte des révolutions du temps présent. A une conception classiciste et normative de la culture (comme ce qui doit être, comme idéal et horizon d'une civilisation dans ce qui l'oppose à la barbarie), elle associa une conception empirique (qui envisage l'ensemble des modes de vie et de compréhension du monde à un moment donné et dans le cours de leurs significations historiques). La culture devenait ainsi l'espace où se discernaient les « signes des temps ». L'homme « culturel » cesse de n'être qu'une substance, il est aussi un sujet, une subsistance, un être *en devenir* dans un monde concret qu'il doit comprendre et aimer, et qu'il lui est impossible d'ignorer s'il veut y annoncer l'Évangile.

Pour *Gaudium et Spes*, c'est par la « culture » que la personne humaine acquiert une humanité authentique, en cultivant les biens et les valeurs de sa nature (n.53), la culture étant intimement liée à la dignité de la personne et à sa vocation d'être libre et pleinement humaine. Il s'agit alors de ne plus dissocier les expériences humaines fondamentales et les humanités classiques, ni de les substituer les unes aux autres. La Constitution conciliaire considère en outre le caractère radicalement nouveau de l'époque présente (n.54) : la « culture de masse », par-delà le nivellement et l'appauvrissement qu'elle engendre, peut laisser espérer l'émergence d'une conscience humaine plus universelle et promouvoir l'unité du genre humain par-delà les particularismes culturels. L'homme est alors un « artifice » de la culture et produit un nouvel humanisme fondé sur une conscience plus aiguë de l'autonomie et de la responsabilité (n.55). Ce constat ne doit pas masquer le risque de formes culturelles sécularistes et antireligieuses (n.56). La culture moderne occidentale porte des éléments positifs qui doivent être mis au service du désir de Dieu et préparer à l'évangélisation du monde (n.57). Dieu s'est révélé dans une culture et la mission de l'Église consiste à incarner son message dans les diverses cultures (n.58). Une culture authentique promeut le bien commun et développe la conscience humaine sur les plan social, moral et religieux (n.59). Elle est le socle dont doit disposer chaque être humain pour être lui-même en éveil (n.60). Une synthèse culturelle, c'est-à-dire l'acquisition d'une vue organique de la vie, est aujourd'hui très difficile (n.61). Elle joue néanmoins un rôle majeur dans la formation chrétienne (n.62).

L'enseignement du concile, quarante ans après, semble à la fois *prophétique* – dans la mesure où le thème de la culture s'est révélé par la suite essentiel – et *excessivement optimiste*. Cet irénisme entre foi, Évangile et la culture moderne n'est plus de mise aujourd'hui où l'euphorie des Trente

glorieuses et de la société de consommation a fait place au réveil cruel de sociétés en crise économique, financière, sociale et religieuse. La Culture elle-même, les cultures elles-mêmes sont en crise, si bien que comme dans son rapport avec la raison, la foi n'est plus simplement le vis-à-vis d'un adversaire de substitution, elle est devant les ruines de ce qu'elle a en partie produit et qui s'est opposé à elle, si bien que la naïve antinomie devient un rapport complexe de sens et de subsistance de ceux qui arpentent en l'ignorant le tertre d'une culture brisée.

Le dialogue avec la culture ne saurait donc se réduire à un dialogue avec la « modernité », avec un autre modèle de représentation et de vie, mais doit aller jusqu'à la transformation et la production de la culture. Jean-Paul II l'a dit avec force : « Une foi qui ne devient pas culture est morte ».

## **II – Un discernement à opérer**

Il existe trois conceptions de la culture : la conception classique ou humaniste (« LA » culture), la vision empirique ou sociologique (« TOUTE » culture) et la vision locale ou particulariste (« TELLE » culture).

Jean-Paul II, face à cette crise, non seulement religieuse mais existentielle, de la culture, appela d'abord à un réveil de *la culture humaniste*, c'est-à-dire de la recherche de la vérité. Cet idéal contemplatif est particulièrement repris par le pape Benoît XVI (cf. *Discours au collège des Bernardins*, 12 septembre 2008). Les hommes de culture, c'est-à-dire les hommes qui détiennent la matrice des représentations culturelles, les hommes qui « la » représentent se répartissent en trois aréopages : les artistes, les intellectuelles et les médias. Ce dernier groupe est de loin aujourd'hui celui qui compte le plus et qui règne sur les deux autres par la logique mercantile qu'ils se sont imposés eux-mêmes. Ce règne implique un oubli de la transcendance, car le présentisme et l'immédiateté qui constituent son rapport au temps et à l'être aboutit à produire ce que Heidegger appelait la *Weltnacht* du poète, cette nuit du monde lorsque Dieu n'est plus seulement combattu mais lorsqu'a disparu jusqu'à la nostalgie de son absence. L'horizon d'immortalité, un temps remplacé par l'utopie politique et le totalitarisme athée, dont la théorie a été parfaitement décrite par Hannah Arendt ou encore Henri de Lubac, n'est plus aujourd'hui qu'un règne de l'éphémère. « Toute culture est une force de réflexion sur le mystère du monde et spécialement de l'homme : c'est une manière d'exprimer la dimension transcendante de la vie humaine » (Discours de Jean-Paul II aux Nations Unies le 5 octobre 1995).

Jean-Paul II s'est aussi intéressé à la culture comme *style de vie*. Alors que la culture humaniste est perçue comme ce qui exprime la signification humaine des sociétés et que les cultures locales apportent généralement la stabilité et l'identité dont l'individu a besoin et doivent ainsi être vénérées, les styles de vie promus par l'Occident contemporain constituent une « anti-culture ». La culture dominante sera finalement qualifiée de « culture qui fuit Dieu » et de « culture de mort », dont on ne pourra sortir que par « une civilisation de l'amour », selon l'expression du pape Paul VI. « Une culture qui n'est pas au service de la personne n'est pas une vraie culture » (Discours de Jean-Paul II au Pérou, le 15 mai 1988). Ainsi le Pape honore les cultures et les traditions populaires et invite à leur profonde estime, interpelle la culture humaniste et condamne la culture technoscientifique et consumériste parce qu'elle rompt avec ce que l'homme doit attendre de la culture, parce qu'elle n'est pas un principe d'humanisation de l'homme et que son caractère universel ne sert qu'à la domination de règles d'enrichissement et appauvrissement, c'est-à-dire le système d'une injustice généralisée et donc injustifiable autrement que par le masque du loisir « encadré ». Le divertissement de masse fait diversion et détourne l'homme de lui-même : dès lors il est l'avatar à force de n'être que « Le » centre ou plutôt le « tout » tandis que Jean-Paul II le veut « au » centre.

Le pape promeut ce que Jacques Maritain appela un « humanisme intégral » ou Blondel un « humanisme difficile », rappelant que la culture était « de l'homme, par l'homme et pour l'homme ». Cet humanisme est anti-individualiste et promeut la personne dans toutes ses dimensions. La culture est alors « le bien commun de chaque peuple, l'expression de sa dignité, de sa liberté et de sa créativité », « le témoignage de son parcours historique » (Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 1998, n.44). L'histoire montre que la culture naît et se développe lorsque la vérité et l'amour sont recherchés (Encyclique *Centesimus annus* n.24). L'adversaire contemporain d'une culture authentique, c'est donc le *relativisme* : « une culture sans valeurs universelles n'est pas une vraie culture. » (Discours de Jean-Paul II du 12 avril 1987).

Parmi les champs que l'Eglise doit investir pour exercer ce que Jean-Paul II appelle la « diaconie de la vérité » (Encyclique *Fides et ratio*, 1998, n°2), celui de la beauté est primordial, car le champ de l'art et de la créativité exprime l'auto-transcendance humaine.

### **III – Une culture à évangéliser**

Ainsi, il s'agit d'éviter une position simplement antimoderne qui rejeterait tout et une position simplement moderne qui accepterait tout et serait la dupe d'une culture prétendue neutre ou indifférente, universaliste ou tolérante, mais comportant de fait des tendances à la fois dominatrices, sécularistes et deshumanisantes. Dans son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, à la suite du Synode des Evêques de 1974, Paul VI introduisit le thème de la nécessaire transformation ou de l'évangélisation de la culture. René Girard confirma cette intuition par ses travaux sur l'origine de la culture, qu'avait déjà montré l'analyse sociologique du sacré. Les lumières de la culture humaine, depuis l'origine, sont traversées par des ombres de violence mimétique, et l'Evangile peut jeter une lumière sur cette image blessée du « je » qui domine la, toute et telle culture. La culture est aussi un champ de bataille. Et la foi le révèle d'autant mieux que l'ancienne culture haute ne parvient plus vraiment à le cacher et à faire croire à la civilisation.

En outre, dans une pensée qui met l'homme au centre, et surtout la personne humaine, c'est-à-dire le sujet de conscience et de liberté, de rationalité et de responsabilité, ne peut ignorer que la culture est la structure dans laquelle une personne naît, grandit et meurt, s'identifie et choisit le sens de sa propre vie au prorata d'une représentation du monde. L'Eglise insiste, et sur le poids des conditionnements (qui ne peut tout simplement pas être nié) et sur la possibilité d'un principe de détermination supérieur à ces conditionnements. La modernité n'envisage l'homme que selon ce qui le conditionne et ne le « déconditionne » que par des conditionnements nouveaux. Toute la pensée moderne jusqu'à Michel Foucault le montre amplement. Mais ce qu'elle comprend ne compense pas ce qu'elle persiste à ignorer : penser la culture sans la dimension religieuse de l'humanité, c'est absurde comme l'enseigne la sociologie des religions depuis longtemps ; penser la culture sans la foi, c'est-à-dire sans la possibilité d'une réponse humaine dans une relation réelle à un Dieu vivant, c'est se condamner à théoriser des conditionnements et leur histoire sans jamais comprendre ce qu'on fait en le faisant ni pourquoi on le fait ainsi.

Non seulement, la papauté a créé une instance spécialisée dans ces questions, le *Conseil pontifical pour la culture* sous la houlette du Cardinal Paul Poupard, mais encore elle a retrouvé, à travers les enseignements pontificaux, les grandes intuitions augustinienne revitalisées notamment par J.H. Newman. *Cor ad cor loquitur*. Cette approche plus existentielle que théorique envisage le désir dont l'homme se saisit et du besoin dont il se dessaisit, à partir de ce qu'il n'arrivera jamais à satisfaire par lui-même dans la culture qui est la sienne. L'expérience perçoit l'écart qu'il y a entre un être de besoin et un être de désir. Etant aussi de la race du second, il peut accueillir l'Evangile, non comme ce qui corrigera son état et celui du monde, mais ce qui les accomplira, et la foi, non

comme un système clos de croyances dans lequel on fuit son état et celui du monde, mais comme le désir que Dieu porte sur eux et qui les ouvre à lui.

Mots clefs :

Culture  
Culture de mort  
Civilisation de l'amour  
Conseil Pontifical pour la culture  
Paul VI  
Jean-Paul II  
Benoît XVI  
*Evangelii nuntiandi*  
*Fides et Ratio*  
Foi  
Maritain  
Newman

Éléments bibliographiques :

Gallagher, Michael Paul, *Clashing Symbols. An introduction to Faith-and-Culture*, London, Longman and Todd, 1997.  
Gallagher, M.P., *Faith Maps. Ten Religious Explorers from Newman to Joseph Ratzinger*, London, Longman and Todd, 2010.